

Elena LASIDA

*Le Goût de l'Autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*

Compte-rendu de la conférence organisée par FOI et CULTURE, le vendredi 18 novembre 2011 à la Maison Diocésaine de Bourges

Propos

La crise actuelle provoque le découragement et renforce l'individualisme, dans la recherche de sa survie personnelle. Comment retrouver le sens du vivre ensemble ? Existe-t-il de nouveaux modèles à proposer pour que l'économie retrouve un visage humain ?

Née en Uruguay, Elena Lasida est riche d'une large expérience. Elle travaille à Justice et Paix, participe aux Semaines Sociales de France, enseigne à l'Institut Catholique de Paris. Elle nous fait part de ses vues dynamiques et prospectives.

**La conférence**

*Introduction. D'où Elena Lasida parle-t-elle ?*

Docteur en économie et théologienne, Elena Lasida est spécialiste de l'économie solidaire et du développement durable. Dans son livre titré comme la conférence, elle nous communique son expérience et nous parle de l'économie « autrement ». Elle se présente elle-même à travers la notion de **frontière**, étant une femme aux frontières dans trois domaines :

1. Dans le domaine géographique, entre le Nord et le Sud puisque née en Uruguay, ayant des grands-parents Italiens, elle vit en France où elle s'intéresse à l'économie de développement.
2. A la frontière disciplinaire entre économie et théologie (accent sur la Bible). La théologie de la libération des années 1970 en Amérique latine, théologie très incarnée, en dialogue avec les sciences sociales, l'a amenée en France.
3. A la frontière entre pensée et action, car on ne peut pas penser sans être sur le terrain. Elle a des engagements divers, dont le Service Justice et Paix de l'Eglise de France où elle suit ce qui touche à l'économie et au développement durable. Elle a rencontré de nombreuses Communautés de Base.

Ces trois frontières sont traversées au quotidien. Supprimer les frontières fait perdre la différence, il faut les traverser et elles deviennent positives.

***I. Présentation du livre***

Ce *Goût de l'Autre* n'est pas classable pour les libraires mais on peut le présenter sous trois aspects :

- C'est une histoire de rencontres personnelles avec des individus et des groupes qui lui ont donné envie de vivre.
- C'est une révolte contre une certaine représentation de l'économie, associée uniquement à l'argent, au matériel, à des choses négatives, alors qu'elle est un moyen dont on peut faire le pire et le meilleur. Car du matin au soir dans notre existence, elle est un lieu de relations : achat de sa baguette, de son entrée au cinéma, salaire ou retraite reçus... Par là, nous entrons en relation avec une multitude de personnes.
- Ce livre est un cri d'espérance et de foi : la vie est capable de traverser la mort. La crise, l'échec, la rupture sont des opportunités pour faire émerger du radicalement nouveau. « J'en ai fait l'expérience, ainsi que d'autres autour de moi. »

Ce que le livre n'est pas :

- Un modèle alternatif d'économie. Les solutions à la crise par un autre regard sur l'économie restent à inventer.
- Une attaque contre le modèle actuel. Le capitalisme et le libéralisme sont néanmoins critiqués, tout le monde en est d'accord.

- Une moralisation de l'économie. H. Lasida retrouve l'humain dans l'économie à travers la théologie.

## ***II. Pourquoi avoir écrit ce livre ?***

Par un besoin de cohérence avec ce qui l'habite. Elle a voulu faire acte de reconnaissance à l'égard de ces personnes qui lui ont donné envie de vivre, mettre en résonance une expérience de foi et de transcendance vécue dans le quotidien et qui passe par l'économie.

## ***III. Comment a-t-elle fait ce livre ?***

Il comporte dix chapitres d'approche de l'économie, chacun présentant toujours quatre éléments : une expérience de rencontre, un paradoxe (qui est sa manière de penser), une expérience en économie et une résonance biblique. Dans la Bible, elle ne cherche pas des valeurs ou une illumination mais une expérience de foi résonnant avec la sienne. Les personnages de la Bible sont pour elle des passeurs de frontières, lui permettant de se confronter à la différence et d'établir des liens là où on voit plutôt des ruptures.

## **Exemples**

Il existe dans l'économie sociale et solidaire des pratiques multiples comme le commerce équitable, les micro-crédits, la régie de quartier, les AMAP... Elles sont une autre manière de faire de l'économie et touchent toute personne soit en qualité de consommateur, soit comme épargnant.

- **Le commerce équitable** établit un partenariat entre petits producteurs du Sud et consommateurs (par le biais d'Associations) du Nord. Le principe en est un prix garanti et rémunérateur. : outre le prix du marché, les besoins du producteur sont pris en compte pour développer l'affaire et vivre dignement. Par la consommation, on contribue à construire un monde plus juste : elle devient un acte politique. (*Politique* vient d'un mot grec qui désigne la gestion du vivre ensemble.) Le marché classique sépare complètement le producteur du consommateur tandis que la commerce équitable permet à des exclus d'avoir une place dans le monde. Une relation se crée à travers le bien produit qui mentionne le nom du producteur (paquets de café).
- **Les AMAP, Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.** Le principe en est de rapprocher des producteurs groupés et des consommateurs proches. Le consommateur paie d'avance pour recevoir un panier par semaine à jour fixe, contenant en général des légumes frais (pas forcément ce qu'il a demandé). Les producteurs s'engagent à livrer toutes les semaines. Chacun a un intérêt économique, et ils se rencontrent ; on sait comment les biens ont été produits ; on fait circuler des recettes ; on peut découvrir des produits qu'on ne connaissait pas ; il y a convivialité ; c'est la potentialité relationnelle du commerce.
- **L'épargne solidaire.** On cherche son intérêt dans l'épargne mais en pensant à ce que la banque fait avec l'argent qu'on lui confie. On cherche à investir l'argent dans des projets d'utilité sociale, par exemple *Habitat et Humanisme* (pour les gens sans logement) ou Insertion par le travail. On peut partager une partie de l'intérêt avec une Association à projets d'utilité sociale. Une relation se crée entre épargnant et investisseur.

## **De quelle manière faire le lien avec la Bible ?**

H. Lasida s'appuie sur trois notions bibliques, l'alliance, la promesse et la création.

- **L'alliance** : en économie, on parle de contrat, pas d'alliance, par exemple le contrat d'assurance, pour se préserver des risques que l'autre peut vous faire courir. L'alliance est une manière de courir des risques ensemble. Après le Déluge, Dieu fait alliance avec Noé en promettant qu'il ne détruira plus jamais la terre, qu'il n'y aura pas d'autre déluge. La relation change, l'homme devient co-créateur et prend des risques avec Dieu et inversement. Si l'autre échoue, son échec est le mien ; s'il réussit, c'est moi aussi qui réussis. Il y a interdépendance.

- **La promesse** : en politique, on associe promesse et mensonge. Il n'en va pas de même dans la Bible. Dieu promet une terre à Abraham. Il donne à Moïse la tâche de faire sortir son peuple d'Égypte vers cette terre. Ces promesses n'ont pas été complètement réalisées. La promesse met en marche vers quelque chose de meilleur, pousse à aller plus loin. En période de crise, l'avenir est vu en noir, comme une menace. On a besoin d'une promesse qui invite à être meilleur. Les pratiques d'économie solidaire sont comme des promesses de vivre mieux, et non des modèles alternatifs.
- **La création** : le premier chapitre de la Genèse décrit une suite de séparations pour des relations nouvelles. C'est cela, créer, établir des relations nouvelles et non pas fabriquer.

### Débat : questions et réponses

1. *Quelles ont été les rencontres décisives de la vie d'Hélène Lasida ?* Réponse : Rien d'extraordinaire mais elles ont ouvert des chemins nouveaux. Elle présente deux « passeurs » dans son livre. Il y eut un théologien de la théologie de la libération, Juan Luis Segundo, qui lui a appris à dire la foi avec ses propres mots donc sa propre vie, son travail et son expérience de foi. Un sociologue l'a aidée pour sa thèse, avec une grande capacité d'écoute et en reformulant ses propos, ce qui lui a permis de progresser dans sa pensée.
2. *Question : Une AMAP a le défaut d'être local, et d'autre part, l'épargne solidaire et le commerce équitable ne sont-ils pas tout simplement des dons ?* Réponse d'Hélène Lasida : Pour le commerce équitable, non, il s'agit de payer le **prix juste**, fixé non seulement en termes d'offre et de demande, mais aussi selon les besoins du producteur. Pour l'épargne solidaire, il y a différentes modalités : il y a don effectivement dans le cas des fonds de partage où on laisse une partie de l'intérêt à une Association. Mais placer de l'argent, c'est devenir actionnaire d'une action d'utilité sociale. Prenons le cas des Cigales : des épargnants s'associent dans un quartier et investissent dans des projets qui ont une utilité sociale. Ils prennent un risque avec le porteur de projet. Il y a du lien dans le choix de l'investisseur et le suivi du projet.
3. *Sur le commerce équitable ?* On observe deux filières différentes :
  - La filière labellisée par le producteur, avec un cahier des charges, incluant le revenu au producteur. Il s'agit de produits comme Max Havelaar. Le produit passe à la fin par la grande distribution, avec une marge pour les grandes surfaces. En contrepartie la vente est large et garantie au producteur.
  - La filière intégrée : Toute la chaîne échappe à la grande distribution. Voir Artisans du Monde. C'est cohérent mais réservé à une élite de consommateurs éclairés. Les deux filières ont leurs avantages et leurs limites, et toutes les deux sont solidaires à leur façon.
4. *Remarque sur la notion de « juste prix ».* Elle est essentielle dans la Doctrine Sociale de l'Église depuis *Rerum novarum*. La spéculation, qui achète à bon marché pour vendre plus cher, indépendamment des conditions de production, a des conséquences négatives. Quelle est la **valeur** d'un bien ? L'offre et la demande ne le donnent pas.
5. *Le SEL, Système d'Echanges Locaux, fonctionne sans monnaie (sans la monnaie officielle). Sont pris en compte des services, ou du temps (le temps qu'on passe à faire quelque chose qu'on sait faire), ou des biens.* Des personnes n'ayant pas d'argent peuvent néanmoins se faire rendre des services. On crée une monnaie, par exemple des « grains de sel » et on reçoit un crédit de 10 à 15 sels quand on s'inscrit. On se pose la question de la valeur, et en général, c'est le temps. Les prix officiels, eux, ne se posent pas la question de la valeur : ce que cherche le consommateur dans ce cas, c'est le moins cher.
6. *Question : dans toute la conférence, je n'ai pas entendu le mot « pauvres ».* Réponse : Dans ce qu'a dit Hélène Lasida, le pauvre est partout. On a dit « le petit producteur du Sud » et non « le pauvre du Sud ». On a parlé d'Habitat et Humanisme qui est en rapport avec la pauvreté. Le pauvre, dans ce qu'on a dit, a quelque chose à apporter. On peut entrer en relation avec lui en sa qualité d'acteur et de créateur comme un autre, l'une des forces de l'économie sociale et solidaire.

Ce qui est mis en place n'est pas de les aider mais de les associer ; ce n'est pas de la redistribution. La notion de solidarité est renouvelée par ces pratiques. La solidarité n'est pas de combler un manque mais de développer une potentialité. C'est dire : j'ai besoin de toi, comme l'a dit l'abbé Pierre au premier de ses compagnons, qui voulait se suicider au moment où il a fait sa connaissance. L'abbé Pierre lui a dit en substance : Te suicider, c'est ton affaire, mais moi, j'ai besoin de toi pour construire une maison. L'abbé Pierre l'a déplacé de son problème et l'a fait se sentir utile. Les pratiques dont nous parlons, très micros et avec plein de problèmes et d'effets pervers, ont cette vertu.

7. *N'y a-t-il pas besoin de relais politiques pour ces pratiques ?*

Oui, il faut une dimension politique, non à travers tel ou tel parti mais en poussant tous les partis à développer ces actions. C'est un travail de lobbying qui se fait auprès des partis et des gouvernements. En 2008, l'Etat a rendu obligatoire dans tout plan d'épargne salarial des entreprises la proposition d'un produit d'épargne solidaire. Ces produits ont alors bien percé. Chacun d'entre nous peut faire la promotion de ces produits en tant que consommateur et épargnant, avec le poids politique consécutif. En Europe et en Amérique latine, il existe un grand réseau d'épargne sociale et solidaire.

Notes recueillies par Jacqueline Avrin